



Identification

- Museau allongé ; tête blanche, marquée de deux bandes noires prenant naissance en arrière des narines et englobant les yeux et les oreilles
- Pattes courtes, robustes, armées de fortes griffes
- Fourrure rêche où se mêlent le blanc et le noir
- Poids (adulte) : de 8 à 15 kg ; longueur totale : 90 cm (dont 20 cm pour la queue)
- Dimorphisme sexuel peu marqué ; femelle, moins lourde, se distinguant du mâle par une tête et un cou plus fins

Ce plantigrade est le plus gros Carnivore de Normandie. Selon les localités, les noms de “tesson”, “bédou”, “blyéré”, “byéro” ou “bihéro” peuvent lui être attribués.

L’indice caractéristique d’un terrier de Blaireau est un cône de déblais situé devant l’entrée et creusé d’une gouttière qui prolonge la gueule. La blaireautière, complexe et parfois profonde de plus de 3 m, peut comporter quelques dizaines de gueules et s’étendre sur plusieurs dizaines de m². En Normandie, elle est souvent implantée sur une pente, dans un bosquet ou un bois de feuillus.

De mœurs nocturnes, le Blaireau entre en activité au crépuscule et ne sort qu’après avoir longuement inspecté et reniflé les alentours. Un temps d’activité à proximité de la tanière précède l’éloignement qui n’a lieu qu’à la tombée de la nuit. Le Blaireau part alors en quête de nourriture dans un rayon de 1 à 2 km, en empruntant régulièrement les mêmes passages. Son régime alimentaire de type omnivore comprend toujours une forte quantité de lombricidés qui sont consommés même lorsque le gel ou la sécheresse rend leur recherche difficile. Le Blaireau complète son alimentation avec des végétaux (glands, bulbes, rosacées et cornacées, céréales), des micromammifères, des batraciens, des insectes, des mollusques. Le recours aux céréales reste faible, sauf ponctuellement, dans des champs de maïs dont le Blaireau apprécie les épis à l’état laiteux. L’activité hivernale du Blaireau est très réduite, mais il n’hiberne pas.

L’organisation sociale est le clan (communauté d’animaux des deux sexes occupant irrégulièrement plusieurs terriers) et non la cellule familiale. La reproduction est marquée par deux phénomènes : l’ovo-implantation différée et la superfétation. Les femelles sont fécondées soit en février soit en mai. Elles mettent bas début février, en général 2 ou 3 blaireautins. La véritable gestation ne dure que deux mois.

Toute la Normandie : commun avec cependant des densités variables.

